NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

La convention du riz

Il n'y a pas longtemps, un Européen riche, influent, grand propriétaire terrien et, de plus, homme d'affaires habile et actif, parcourait nos campagnes en curieux pour se rendre compte des ressources agricoles du pays. Ce qui l'avait le plus vivement frappé, c'était les efforts que l'on faisait dans certaines régions du Sud pour y développer la culture du riz; c'était surtout l'organisation de certaines associations en vue de propager et de perfectionner la cuisine du riz dont on voulait faire un aliment de luxe. Or, tout le monde sait en quelle piètre estime on tient le riz dans la vieille Europe. N'est-ce pas la nourriture ordinaire des Chinois, le peuple le plus arriéré du globe? Il n'en fallait pas davantage pour discréditer à tout jamais ce grain. On n'a jamais songé en dehors du Céleste Empire à en faire la base de l'alimentation d'une nation. C'est cependant ce qu'ont tenté les Américains du Sud et tout fait croire qu'ils réussiront, au-delà de toutes les attentes. On se rappelle quelle grande figure le riz a fait à l'Exposition de Buffalo. Ce succès inattendu a alléché nos campagnes dont le territoire et le climat prêtent merveilleusement à cette culture.

A la suite d'une convention qui avait réuni les meilleurs et les plus riches agriculteurs de la Louisiane et des deux ou trois Etats environnant qui produisent le riz, il vient de se former une grande association dont le but est de propager la culture du riz, de populariser et de perfectionner les procédés employés pour sa préparation.

La convention s'est tenue à Crowley, centre de l'industrie rizière, d'où elle s'étend déjà partout, à l'est, à l'ouest, au nord. Les grandes compagnies de chemins de fer, qui ont intérêt à la propager, se sont mises de la partie ou sont à la tête du mouvement. La contrée à exploiter est vaste; elle s'étend de la Virginie et des Carolines au fond du Texas, ayant pour centre la Louisiane et la Vallée du Mississipi. Les Américains vont vite en besogne. Sait-on combien, depuis une ou deux années, il s'est creusé de puits artésiens dans les Etats riziers pour l'irrigation des champs? Plus de 500. C'est fabuleux, mais c'est réel.

Mieux encore, on lève, en ce moment par des souscriptions, un fonds en vue de former des cuisinières expertes dans l'art de préparer le riz, et que l'on enverra au loin dans le pays, en qualité de missionnaires, pour y enseigner et propager les meilleurs procédés de préparations et d'assaisonnement du grain cher aux enfants du Céleste Empire.

Cette idée de propagande de mission culinaire est bien américaine. Il n'en faut pas davantage pour populariser l'usage du riz et lui créer de millions d'adeptes.

Causerie Musicale

Une Fête à la Maison Hospitalière.

Voulez-vous faire un civet, prenez un lièvre, dit le proverbe. Le conseil ne manque pas de sagesse, nous l'avouons : mais quand le lièvre fait défaut, doit-on, au moins, avoir sous la main un chat pour s'exécuter.

Ayant, au lendemain, rendu compte de chaque représentation de cette semaine, nous nous trouvons aujourd'hui entièrement dépourvu de sujet. On a bien donné *Heroïdade* hier soir, à l'Opéra; mais nous n'en pouvons parler *de auditu*, attendu que le samedi soir, tout plaisir est pour nous fruit défendu. Cependant, de cette représentation il nous vient de charmants échos; Mmes Fœdor, Berat, Faury, MM. Henderson, Vilette, Bouxmann, Karloni, Talazac et Duquesne ont continué la série des succès de la troupe; tous ont chanté et joué de la plus heureuse façon.

Les ballerines, elles aussi, ont ajouté à l'éclat de la soirée par leur danse des *Bayadères* au 2me acte; leur *Marche sacrée* au 3me, et leur grand Ballet au 4me. On ne nous le dit pas, mais nous devinons qu'aux sièges des actionnaires, ces sièges qui touchent à la scène, se trouvait la nuée ordinaire des barbons.

Ces diables de barbons! nous gageons qu'il s'en trouve qui se croient encore assez fleuris pour décrocher quelques sourires de ces demoiselles.

Sigurd, en matinée aujourd'hui, et les *Brigands* le soir.

L'opérette d'Offenbach n'est pas connue à la Nouvelle-Orléans. Le poème en est intéressant, original même, et le compositeur qui se fit bien vite un nom dans le genre qu'il créa, pour ainsi dire, réussit à le couvrir des fleurs de son gracieux talent. Cela, il le fit avec une profusion qui prouve la merveilleuse fécondité de ses ressources.

L'œuvre est émaillée de remarquables morceaux; l'inspiration et la science s'y unissent d'une manière intime.

Ces Brigands-là sont des galantins qui ont des façons de grands seigneurs et qui opèrent au moyen de la ruse. Spirituels, captivants même, par leurs dehors chevaleresques, ils ne se font pas prier pour couper les bourses, le cas échéant.

Au premier acte, ils ourdissent un complot pour que tombe en leur possession une grosse somme d'argent, trois millions de pesos, qui doit échoir au Duc de Mantoue, à son mariage avec la Princesse de Grenade. La façon dont s'y prennent les brigands pour arriver à leurs fins est ingénieuse, audacieuse, et fait naître des situations pleines d'intérêt et fort amusantes.

Dans leur repaire au milieu de montagnes, ils sont tous réunis un jour, quand y arrive Falsacappa déguisé en hermite, avec plusieurs paysannes qu'il a capturées. Grande réjouissance dans le camp et bien vite chacun des brigands accroche à son bras une prisonnière et l'éloigne du repaire pour qu'elle n'en connaisse pas, sans doute, les mystères. Florella, dans l'accoutrement d'un brigand et armée d'une carabine, arrive à son tour dans le camp. Falsacappa à qui ses compagnons reprochaient de n'avoir apporté aucun butin dernièrement, les rassemble et leur fait part d'une nouvelle : sous peu, il leur sera donné de se partager une forte somme d'argent, à l'occasion du mariage du Duc de Mantoue avec la Princesse de Grenade.

Florella confie à son père son affection pour un jeune fermier, Fragoletto, qu'elle vient de rencontrer. A ce moment, des brigands amènent Fragoletto qu'ils ont fait captif. Florella le sauve du mauvais parti qui va lui être fait, en le décidant à se joindre à la bande.

Par le plus heureux des hasards—pour les brigands—le Duc de Mantoue qui se rend à Mantoue, s'est égaré et vient demander à la bande de le remettre sur la voie. Messieurs les brigands ne voyent aucune objection à lui indiquer le chemin, mais ne résistent pas à la tentation de le dépouiller détout ce qu'il a de précieux sur sa personne. Florella obéit à ses bons instincts, et arrange les choses de façon à permettre au Duc de se soustraire au pillage de ses compagnons de crime.

Arrrive Fragoletto tout haletant, une valise à la main; il annonce qu'il a volé cette valise des mains d'un courrier du Cabinet.

La valise est examinée; on y trouve le contrat de mariage du duc avec la princesse, ainsi qu'un portrait de celle-ci, et une lettre relative à trois millions de pesos qui doivent être remis par le secrétaire du duc au porteur de la lettre. Falsacappa substitue le portrait de sa fille au portrait de la princesse et empoche la lettre.

Des carabiniers approchent et les brigands se cachent.

Au second acte, les brigands, sachant que la princesse de Grenade et sa suite doivent prendre des appartements à l'hôtellerie de Pipo, s'emparent de l'endroit, séquestrent Pipo et la maisonnée, et attendent la princesse. Elle arrive et les brigands font d'elle et de sa suite ce qu'ils ont fait de Pipo et de ses gens, ils les enferment dans le cellier. Alors se présentent les envoyés du Duc de Mantoue.

Les brigands après leur avoir fait croire qu'ils étaient de l'ambassade de Grenade, usent à leur endroit du même procédé qu'à l'endroit des autres; ils les mettent au cachot, et se rendent à Mantoue, se disant les représentants de la princesse et se font livrer les trois millions.

On est à la cour de Mantoue au troisième acte. Le Duc est au milieu de ses gens, qui le félicitent.

Il est heureux et ordonne à son secrétaire d'offrir un présent à chacune des dames de sa cour. Diable! la chose est embarrassante, car le farceur de secrétaire a puisé à pleines mains dans les coffres du Duc et les a pour ainsi dire mis à sec. Néanmoins, il ne manque pas d'audace et dit qu'il a trois millions de pesos à sa disposition. Les brigands avec Falsacappa arrivent à ce moment, et réclament les trois millions. Le secrétaire parle à Falsacappa à l'oreille et lui confie qu'il ne lui reste plus qu'un million qu'il lui donnera pour lui, s'il reste muet. Falsacappa feint l'indignation, et tandis que les pourparlers vont leur train entre le faux Grand de Grenade et le secrétaire, les brigands retournent les poches des dames et des seigneurs de la cour. Falsacappa fait la morale à ses hommes, puis arrivent les véritables envoyés de Grenade qui font découvrir la supercherie de Falsacappa et consorts.

Ceux-ci vont être arrêtés, quand intervient Fiorella qui rappelle au duc de Mantoue la reconnaissance qu'il lui doit pour l'avoir sauvé du pillage des brigands et fléchit le duc qui consent à laisser partir les brigands sans les livrer à la justice. Les brigands promettent de brûler leurs vaisseaux et de changer de vie.

Ainsi se termine cette délicieuse farce qu'Offenbach a mise en musique et qui trouvera d'excellents interprètes en Mlles Laya, De Ter, Faury, Gervais, Lespinasse, Mico et MM. Queyla, Douchet, Azema, Robert et Talazac.

—A midi, cejourd'hui, une fête attrayante et par son caractère et par son objet, se donnera à la Maison Hospitalière, rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine. Les amis de cette institution, méritante entre toutes, sont nombreux et se feront un devoir, gardons-en l'espoir, d'assister à cette fête dont les ordonnatrices sont connues, populaires.

Un sou y donnera accès; et peut-être en coûtera-t-il quelques-uns de plus pour en sortir, car comment passer une heure ou deux au milieu d'un monde aussi intéressant que celui qui s'y trouvera, sans délier les cordons de sa bourse.

Non seulement pourra-t-on y manger, y boire excellement, mais encore on pourra, en participant à une loterie, gagner un beau nougat offert par Mme Bursch et un pupitre donné par Mme Déjan.

Entr'autres attraits qu'accuse le programme, sera un spectacle plein d'intérêt ; M. Ernest Carrière exibera des vues à la lanterne magique.

La fête se donne par Mme Corinne Delvaille Dufilho et Mlle Jeanne Marquez.

Les crêmes et les gâteaux, la table sera tenue par Mme C. Dufilho, Mlle Jeanne Marquez, Mlle Corinne Marquez, Mlle Cécile Dufilho, Mlle E. Soria.

A une table où s'écouleront des objets de fantaisie présidera Mlle Octavie Jarreau, et à la table où se débitera un punch excellent se tiendront les dames qui sont à la tête de la Société.

Est-il besoin de beaucoup plaider pour gagner la cause de cette tant sympathique Maison Hospitalière, qui, pour ne pas mener grand bruit autour d'elle, soulage bien des infortunes, sèche bien des larmes, relève bien des découragées.

Rappelez-vous, vous pour qui la vie n'a pas eu de brutalités, et n'en aura jamais, nous vous le souhaitons, que le bonheur le plus doux est celui que l'on donne. Pitié pour tous ; donnez! ne méprisez personne. Vous le savez, il arrive pour nous tous, que de l'or et des plaisirs il ne reste rien un jour. Eh bien, allez à la fête de ce jour et dépensez-y largement, car les gros sous que vous y laisserez serviront à alimenter bien des foyers sans feu.

LAURE NIEFFE.

VIN MARIANI

Tonique Fameux dans le Monde Entier

Sa grande supériorité est promptement affirmée par une épreuve personnelle.

En vente chez tous les Pharmaciens
Refusez les substituts.

THEATRE AUDUBON.

Le Théâtre Audubon, qui ne fait que marcher de succès en succès, nous donne aujourd'hui en matinée un des drames les plus anciens et les plus populaires de la scène américaine, "East Lynne." Il est difficile de produire une pièce plus émouvante. Les deux principaux rôles sont confiés à Martinet Snow et à Miss Dalglish qui viennent de se faire tant applaudir dans Roméo et Juliette. Quand à la mise en scène, elle a été l'objet de soins spéciaux. "East Lynne" attirera la foule des amateurs, dès ce soir, au théâtre de la rue St. Charles. Fred. Delville, Miss S. Johnson, K. Fletcher et bien d'autres, car la troupe est nombreuse ; elle compte une cinquantaine d'artistes.

THEATRE TULANE.

Ce soir, le Tulane commence une grande semaine ; il donne la première du drame célèbre, "Monte Cristo", monté comme il ne l'a jamais été jusqu'ici. Si attrayant, si émouvant que soit un drame—et celui-là l'est au premier chef—il y faut toujours attacher de la nouveauté. C'est par là justement que brille la reproduction actuelle de "Monte Cristo". Les effets de scène, les effets de lumière sont étonnants, nous assure-t-on.

C'est James O'Neill qui joue le rôle de Edmond Dantès auquel il doit presque toute sa renommée. Il est entouré d'une troupe nombreuse et de premier ordre dans laquelle nous remarquons les noms de James O'Neill fils.

GRAND OPERA HOUSE.

"Peaceful Valley", tel est le titre de la pièce dont la troupe Baldwin-Melville donne cet après-midi la première représetation C'est dans "Peaceful Valley" que Sol Smith Russell s'est conquis son extraordinaire représentation. La pièce est d'autant plus attrayante que le sujet est américain et que la scène se passe dans la Nouvelle-Angleterre.

Il y a là l'occasion d'un brillant succès pour la troupe Balwin-Melville dont en apprécie tous les artistes à la Nouvelle-Orléans. L'intrigue est, dit-on, entièrement intéressante et attirera les amateurs.

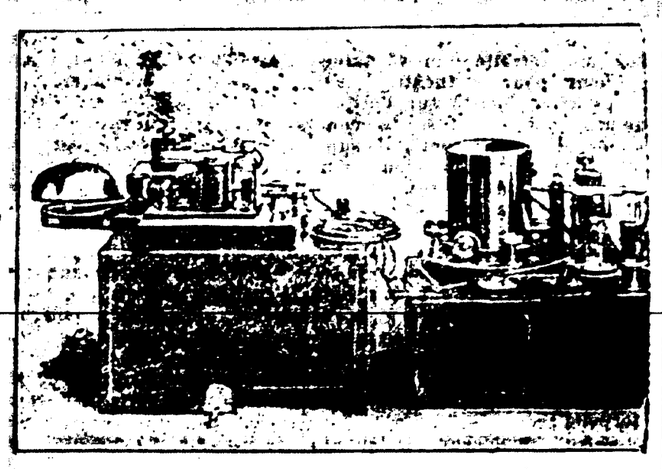
THEATRE CRESCENT.

C'est ce soir que les Minstrels Richard et Pringle font leur apparition au Crescent. Ils forment la première troupe de ce genre qui soit venue à la Nouvelle-Orléans. Il suffit de citer le nom de Billy Kersands, qui en est le principal sujet, pour se faire une idée juste de ce que vaut cette troupe qui compte parmi ses membres, en outre de Kersands, Clarence Powell, Dick Thomas, le leader, et autres bouffons. On annonce la scène amusante intitulée "The Dark Town Policy Players", une actualité.

Buvez la "Sparkling Abita Water" $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

L'INVENTEUR MARCONI,

qui vient de résoudre le problème de la télégraphie sans fil à travers l'Atlantique.



L'appareil de télégraphie sans fil inventé par Marconi.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 1er décembre 1901.

I—Tacite. Le Jugement de Tacite sur les Césars, par M. Gaston Boissier, de l'Académie Française.
II—L'autre Amour, première partie, par Claude Ferval.
III—Vaugelas et la Théorie de l'Usage, par M. Ferdinand Brunetière, de l'Académie Française.
IV—Les Forces Perdues. Etude de Politique Contemporaine, par M. Georges Picot, de l'Académie des Sciences Morales
V—L'avenir Agricole de Madagascar, par MM. Achille Müntz et Eugène Rousseaux.
VI—Un Général Espagnol. Don Juan Prim, par M. Charles Benoist.
VII—L'histoire à Versailles. La Tragédie, par M. le Vicomte Eugène-Melchior de Vogüé, de l'Académie Française.
VIII—Questions Scientifiques. Les Nouvelles Radiations.—Rayons Cathodiques et Rayons Rontgen, par M. A. Dastre.
IX—Revue Musicale. Griselidis, de M Massenet, à l'Opéra-Comique, par M. Camille Bellaigue.
X—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes.
XI—Bulletin Bibliographique.

Dans un salon. On parle de la grève générale et l'on évoque le souvenir de la Commune.

Il n'y a pas à dire, fait tout à coup Taupin, mais c'était vraiment un gouvernement de progrès.

Et comme on se récrie de toutes parts.

—Dame, ajoute-t-il en souriant, vous savez aussi bien que moi qu'il ne marchait qu'au... pétrole!

AMUSEMENTS.

AUDUBON CE SOIR, A 8.
Toute la semaine.
Matinées Dim., Lun., Ven. et Sam.
AUBREY STOCK CO.,
Dans une Production Scénique Etablorée de
EAST LYNNE.
Prix de la Matinée—10, 15, 20 et 30c
Prix du Soir—10, 15, 20, 30 et 50c
Chaque personne recevra comme souvenir une photographie de Mortimer Snow comme Renée et Mlle Dal Gilsh comme Juliette dans la scène du balcon.
15 déc—6f

OPÉRA FRANÇAIS
Dimanche, 15 déc—A Prix Populaires.
Matinée à 1 heure.
SIGURD.
Mmes Brisetti, Mariel, Berat MM. Dupeyron, Geste, Bouxmann, Karloni, Pas.
Le soir à 8 heures, pour la première fois à la Nouvelle Orléans, le chef-d'œuvre d'Offenbach et succès universel.
LES BRIGANDS.
Opéra bouffe à grand spectacle
Mmes Rachel Laya, de Ter, Faury, Mico, MM. Queyla, Douchet, Azema, Robert, Talazac.
Au 2me acte Nouveau Ballet.
Dansé par Mlles Stella Bossi, Minoletti, Hertegile.
15 déc—1f

GRAND OPERA HOUSE.
Matinées Lundi, Vendredi et Samedi.
Commençant avec la matinée d'aujourd'hui.
Baldwin-Melville Stock Co.
Présentant une complète production de la fameuse comédie-drame américaine par Edward E Kidder.
PEACEFUL VALLEY,
Comme elle a été jouée avec un succès signalé par l'éminent acteur Sol Smith Russell Esq.
Nouveaux décors, magnifiques toilettes, élégante accessoires, comédie attrayante, etc.
Présenté pour la première fois à prix populaires.
Prix : 10—20—30 et 50.
Matinée de Dimanche, 22 décembre—CINDERELLA.
15 déc—6f

TULANE.
CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE.
Matinées Mercredi et Samedi à 1.
M. JAMES O'NEILL
Dans l'étonnante production de
MONTE CRISTO
De Liebler & Co.
Distribution Riche
Incluant Frédéric De Belleville, James O'Neill Jr, Warren Conlan W. J. Dixon, Miles Selene Johnson, Kate Fletcher, et 50 autres.
La semaine prochaine—SAN TOY.
15 déc—6f

CRESCENT.
CE SOIR.
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi.
LES FAMEUX
GEORGIA MINSTRELS
—DE—
RICHARDS & PRINGLE.
BILLY KERSANDS ET 3 AUTRES.
La semaine prochaine. — LOST RIVER.
15 déc 6f

Crescent City
JOCKEY CLUB,
6 COURSES PAR JOUR.
Admission au Grand Stand.....50c
24nov—4m

Aucune ANÉMIE
ne Résiste à l'
HÉMOGLOBINE
de Vve DESCHIENS
Ne cause ni Constipation ni Maux d'estomac. — Ne noircit pas les Dents
VIN ◇ ÉLIXIR ◇ SIROP ◇ DRAGÉES
et HÉMOGLOBINE GRANULÉE
En raison des contrefaçons qui existent de l'HÉMOGLOBINE de Vve DESCHIENS expérimentée dans les hôpitaux depuis 1886, exiger sur chaque étiquette le nom bien exact de Vve DESCHIENS, la marque de fabrique ci-contre et la signature en rouge ADRIAN & Cie

NOUVEL
HOTEL
ST-CHARLES,
Nouvelle-Orléans, Lne.
Entièrement à l'Epreuve de l'Incendie.
Un Hôtel Moderne de Première Classe.
Taux—Plan Américain, $3.00 et au dessus ; plan Européen, $1.50 et au dessus.
Sur application l'on prépare les fêtes de Souper, Réceptions et Banquets.
Département de Bains ordinaires, Russes et Turcs ouvert jour et nuit.
A. R. BLAKELY & Co., Limité,
Propriétaires.
15 nov—6m

parlez pas ainsi. Quoi qu'il advienne, soyez sûr que tous, ici, nous apprécierons, comme il convient, la démarche conciliante que vous avez acceptée....Nous saurons faire la différence entre le mandant et le mandataire....

Elle salua, avec une demi-génuflexion le prêtre, et sortit. L'abbé resta immobile sur son fauteuil., réfléchissant. Son visage était impassible. Il remplissait une mission utile doublement à son ordre. Aucune préoccupation étrangère à sa tâche religieuse ne le troublait, Il savait ce que valait Elias. Mais l'esprit évangélique ne lui permettait pas de négliger le sauvetage d'un homme même méprisable. Le Christ n'avait-il pas subi le baiser de Judas? Le Souverain Pontife ne lavait-il pas les pieds des mendiants les plus sordides! Et puis l'intérêt de l'Eglise commandait. La porte se rouvrit. Ce fut l'oncle Graff qui parut. Il était seul. Il vint au jeune abbé. Le salua.

—Ma sœur, Mme Baradier vient de me prévenir de votre présence, monsieur l'abbé. Mon beau-frère Baradier est retenu dans nos bureaux par la liquidation de quinzaine..Il me charge de l'excuser auprès de vous....Du reste, j'ai ses pleins pouvoirs. Expliquez vous donc....

—Mme Baradier ne vous a-t-elle pas dit?....

—En gros et en hâte....Vous venez à nous de la part de Lichtenbach? Bon Cela ne nous étonne pas. Ce n'est pas un gaillard héroïque. Tant qu'il a été le plus fort, il a tapé sur nous. Maintenant qu'il a le dessous il essaie d'arrêter le jeu....Voyons ce qu'il veut.

M. d'Escayrac eut un sourire:

—Il y a plaisir à causer avec vous. On sait tout de suite où on va.

—Eh bien! puisque vous le savez, monsieur l'abbé, allez-y.

—Monsieur, le hasard a fait que votre maison et la maison Lichtenbach se sont rencontrées sur le même terrain, au sujet de l'exploitation d'un brevet.....

— Vous appelez ça le hasard? Bon! Bon! Quand au "même terrain", il y a du vrai, puisque pour se procurer le brevet dont vous me parlez, on a fait sauter une maison celle d'un de nos amis, incendié une usine: la nôtre; assassiné deux hommes et risqué d'en tuer plusieurs autres..... C'est un terrain arrosé de sang, monsieur l'abbé....Mais c'est en effet le "même terrain" abominable.

Le prêtre croisa les mains avec une expression d'horreur:

—Monsieur, je ne savais rien de ce que vous me révélez.... Et si ce n'était pas vous qui me teniez un pareil langage, je croirais que vous n'êtes pas dans votre bon sens....Il est impossible que celui, au nom de qui je me présente, ait commis les actes affreux que vous lui reprochez....

—Entendons-nous, dit l'oncle Graff avec vivacité. Je n'accuse pas Lichtenbach d'avoir versé le sang. Il en est incapable, pour beaucoup de raisons, dont le meilleure est qu'il ne l'oserait pas....Mais le brevet, dont vous me parlez, a été procuré par des moyens qui sont bien ceux que je viens de vous indiquer.... On vous a fourvoyé, monsieur l'abbé, dans une mauvais entreprise. Mais vous avez affaire, en nous, à des gens trop respectueux de la religion pour que vous ayez à craindre aucune responsabilité. Vous pouvez vous expliquer sans détours. Tout ce qui sera dit entre nous ne sortira pas d'ici. Et après tout, qui sait? peut être cet entretien aura-t-il un résultat utile.

—Je n'en doute pas, reprit avec chaleur l'abbé, très troublé. Oh! monsieur, quelle satisfaction pour moi, d'avoir à débattre les intérêts qu'on m'a confiés, avec un homme aussi sage et aussi bienveillant que vous. Loué soit Dieu! Entendons-nous si c'est possible, pour un complet apaisement. Si vous saviez tout ce que j'appréhende! Et, en conscience. M. Lichtenbach n'est pas aussi responsable de ce qui se passé que vous le supposez. Il n'est pas le maître. Il a à compter avec des personnes puissantes, qui ne désarmeront pas et qui recourront, je le crains bien, aux pires moyens, pour avoir raison de vous.

—Nous ne craignons rien!

—Il y a des armes empoisonnées qui jettent bas le plus invulnérable. Il suffit d'une piqûre de venin. Craignez, monsieur les manœuvres auxquelles des adversaires aux abois peuvent avoir recours....Je vous parle sincèrement. J'ignorais le passé. Mais j'ai été épouvanté de ce qu'on m'a laissé entre-voir pour l'avenir....

—Qai ça? Lichtenbach?

—Il était effayé lui-même.... Il m'a prié, en grâce, de venir vous trouver, ne sachant que moi dont le caractère lui pût offrir une garantie de discrétion suffisante. Je vous atteste qu'en lui vous n'avez plus affaire à un ennemi....Il est prêt à vous en donner toutes les preuves....

—Il vous trompe, monsieur l'abbé....Vous avez été sa dupe. Il est à bas; c'est pour cela qu'il met les pouces. Nous le connaissons bien. Mais à tout péché miséricorde, après tout....Que veut il?

—Il vous offre un accord. La fusion complète des deux entreprises, par l'exploitation des deux brevets....Le Dalgetty est antérieur au Trémont. On ne fondera aucune prétention sur cette antériorité. Les deux découvertes, à peu près similaires, seront considérées comme égales.

—Comment donc! s'écria l'oncle Graff, il est bien bon, Lichtenbach. Il y en a une sérieuse et une dérisoire. L'une authentique et l'autre fausse. Le brevet Trémont est le produit du travail et de l'intelligence....Le brevet Dalgetty est le résultat de la fraude et du vol....

—Bon et cher monsieur, s'écria l'abbé inquiet, les déclarations officielles feront foi...On ne peut aller contre un fait.... Le Dalgetty a été déposé par une Compagnie anglaise avant le Trémont.

—Eh! qu'est-ce que cela peut nous faire? Le Dalgetty est sans valeur. Et ils en sont sûrs, ceux qui vous envoient. Sans cela ils ne vous auraient pas dérangé! Nous les tenons, vous dis-je : ils ne peuvent rien. Leur brevet ne vaut pas l'argent qu'ils ont dépensé pour le prendre....Voilà pourquoi ils veulent fusionner avec nous .... Mais nous nous battons, Lichtenbach et nous, depuis des mois, sur la Société des explosifs.....

Nous tenons le bon bout, il le sait bien....Il va falloir qu'il se liquide....Et alors?...

—Il offre de cesser sa campagne à la baisse....

—Il ne peut plus la continuer.

—Il propose de prendre pour moitié, en les payant immédiatement, les actions des explosifs dont vous êtes porteurs....

—Je vous crois : elles monteront de deux cents francs du coup!

—Il est prêt à vous donner un gage de sa coopération franche et désormais invariable....

—Voyons lequel?

—Si vous aviez, dans votre famille, une personne appartenant à sa famille à lui : si, par une alliance, vos intérêts devenaient communs, n'auriez vous pas une garantie absolue de son sincère désarmement?

Graff pâlit, mais il se domina et désireux de pénétrer à fond la pensée de leur adversaire, il dit:

—Quelle serait cette personne dont il s'agit du côté de Lichtenbach?

—Mlle Marianne, sa fille....

—Et du nôtre?

—Votre neveu, M. Baradier.

—Oui. On unirait les deux jeunes gens, et Baradier, Graff et Lichtenbach ne formeraient plus qu'une seule famille....

—Je ne sais pas si vous connaissez Mlle Lichtenbach..... C'est une jeune fille charmante, élevée dans les sentiments les plus chrétiens, et qui offrirait à monsieur votre neveu les garanties les plus sérieuses de bonheur ....Ce serait une joie pour nous d'avoir contribué à la réconciliation d'adversaires anciens, séparés par des querelles sans doute faciles à oublier, au milieu d'une satisfaction générale...Au lieu des hostilités, la concorde; et plus de menaces, plus de craintes... Une prospérité commune et complète! Allons, bon et estimé monsieur, prononcez les paroles de rédemption et d'espérance, faites un effort sur votre orgueil, et donnez à tous le bon exemple de la douceur et de la charité.

Graff avait écouté silencieusement les onctueuses paroles du prêtre. Son front baissé, ses yeux clos, laissaient croire à l'abbé d'Escayrac qu'il agissait victorieusement sur la pensée du vieil homme. Il y eut un instant de silence. Puis l'oncle montra un visage sombre, des regards attristés, d'une voix ferme, il dit:

—Monsieur l'abbé, dans le cimetière de Metz, il y a des Graff qui sortiraient de leurs tombes, si un de leurs descendants s'avilissait au point d'épouser la fille d'un Lichtenbach.

— Monsieur! s'écria l'abbé, éperdu de surprise.

La suite à dimanche prochain.

Ajoutez de l'eau et du sucre à l'Antiseptique du Dr Tichenor et vous guérirez les coliques de votre enfant. Très agréable au goût, parfaitement inoffensif et absolument sûr. Coût 50c.